

Homélie
7DimTO(A) : Mt 5,38-48
19.02.23

« Eh bien, moi, je vous dis : Aimez vos ennemis ». Dans la tradition monastique, l'amour des ennemis a toujours été considéré comme la pierre de touche de la sainteté et de toute la spiritualité. Parce que, comme Jésus vient de nous le dire, l'amour de ceux qui nous aiment est un amour naturel (« même les païens aiment ceux qui les aiment »), alors que l'amour des ennemis est un amour *surnaturel*. Le manque de réciprocité dans l'amour des ennemis nous semble vraiment hors nature. Aimer ceux qui nous haïssent, ceux qui nous font du mal activement, ceux qui ne se repentent pas de leurs torts envers nous – tout cela nous cause indignation et révolte.

Mais la nouveauté du christianisme, l'essence du salut apporté par Jésus, la raison d'être de sa résurrection des morts est l'amour des non-aimables, c'est-à-dire, à tous les pécheurs. Dans chaque page des Évangiles nous pouvons voir son amour envers ceux considérés entièrement perdus pour la société de son temps : les prostituées, les publicains, tous ceux qui étaient considérés comme des maudits de Dieu. Il a même choisi ses disciples parmi les couches les plus basses de la société de son temps. Pourquoi ? Parce que – comme dit le serviteur de Dieu Jérôme Lejeune, qui a découvert le gène responsable du syndrome de Down : « La qualité d'une civilisation se mesure au respect qu'elle porte aux plus faibles de ses membres » (et les ennemis, comme tous les marginaux, se trouvent dans une situation de faiblesse, malgré leur apparente force). C'est-à-dire : aimer les non-aimables nous fait devenir *plus humains*, accepter le défi d'aimer au-delà de ceux qui m'aiment déjà, nous fait grandir spirituellement et humainement, c'est-à-dire, nous sanctifie.

Ce n'est pas tout à fait simple, facile, logique. Non, au contraire : c'est presque traumatique, aimer des gens comme ça, qui ne le méritent absolument pas. D'abord, nous devons penser qu'aimer ne signifie pas « être d'accord avec », ou « ne pas être juste » : un criminel doit aller en prison ; ou encore, j'ai le droit de recevoir une demande de pardon de la part de quelqu'un qui m'a fait du tort. Tout cela est vrai, et Jésus est d'accord avec tout cela. Mais il ne s'arrête pas là. Ce qui est plus difficile – et que Jésus nous demande – c'est de reconnaître *l'humanité* de celui qui nous a offensés.

Malgré nos actions condamnables, nous restons toujours humains. Malgré les pires psychopathies, on reste humain. Et reconnaître cette humanité souvent joue un rôle très important *dans la guérison de l'ennemi lui-même* (qui se rend compte qu'il est en train de recevoir un amour *immérité*, gratuit, comme celui de Dieu lui-même – et le vrai amour est *toujours* rédempteur). Et cela joue un rôle fondamental *dans notre guérison personnelle aussi*. Aimer – n'importe qui – sauve toujours. Le salut nous advient *toujours* par l'expérience de l'amour. Et plus cet amour exige de nous, plus profondément il nous sauve. Cela élargit notre cœur et notre intelligence et nous aide à comprendre comment Dieu peut aimer sa création devenue pécheresse par la faute d'Adam mais qui n'a jamais perdu l'image divine imprimée par la Trinité.

C'est ainsi que nos ennemis peuvent devenir nos meilleurs amis, ceux qui nous rapprochent plus de Dieu et enseignent les leçons les plus importantes de la vie. Quand les gens me demandent : « Que puis-je faire pour vivre ma foi chrétienne plus intensément, plus sincèrement, plus authentiquement ? » Je leur réponds toujours : « C'est facile ! Aimez les non-aimables de votre vie ».

Pas besoin d'aller trop loin : des gens 'difficiles' dans nos vies, nous en avons beaucoup. Les gens qui nous ont fait du tort, qui nous semblent insupportables, voilà votre défi chrétien. Aimer est toujours un défi, mais il s'agit du seul défi capable de rendre sens à la vie.

Les amours faciles – l'amour du prochain plus proche, l'amour de ceux qui nous aiment, l'amour des gens qui nous flattent avec ses mots superficiels – tout cela va de soi. Mais se contenter de cela nous rend *médiocres* – et la médiocrité est peut-être la source la plus forte de mécontentement dans la vie spirituelle.

Aimer seulement ceux qui nous aiment déjà, cela ne suffit pas à donner du sens à notre vie. C'est le défi d'aimer toujours plus et toujours mieux, toujours plus profondément et toujours plus au-delà des apparences, des convenances sociales – c'est cela qui donne à nos existences un sens transcendant et chrétien. Et cela coûte beaucoup – cela coûte notre vie, nos croyances, notre cœur. Voilà le prix de notre rédemption : la vie, les croyances, le cœur de Jésus. Mais le fruit de tout cet amour est une joie qui ne passera pas, une vie qui est plus forte que la mort, plus forte que la vie elle-même, parce qu'éternelle. P

uisse Jésus nous aider à aimer toujours plus ceux que nous n'aimons pas encore.